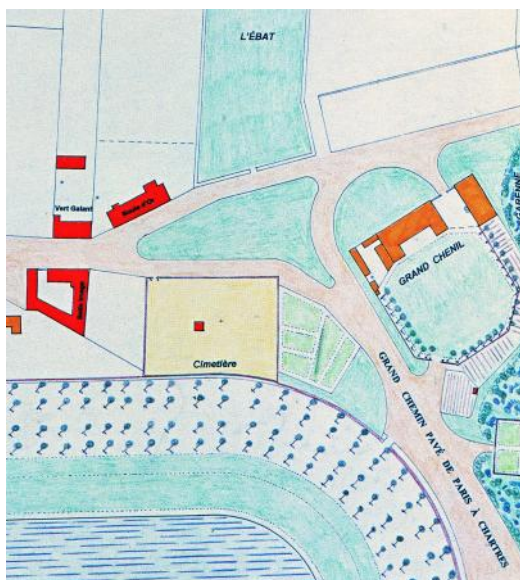


En flânant place Félix-Faure

Le sapin géant de 2020 fera désormais partie de nos souvenirs liés à cette place, comme le manège, la patinoire, et bien d'autres, plus anciens encore.

Qui ne se souvient d'un rendez-vous en terrasse du *Pradaud*, d'un verre au Celtique, ou pour les plus anciens, d'une conversation sur un banc avec le père Gamet ?

Flânons un peu sur cette place, devenue après des siècles le nouveau centre de Rambouillet...



plan JBlécon, le palais du Roi de Rome

Sur ce plan de 1785, nous sommes sur « la Place du Grand Chenil », au carrefour du même nom.

C'est bien le grand chenil du comte de Toulouse qui en est l'élément principal.

Les chiens peuvent s'ébattre et courir librement derrière, dans la garenne, et devant, en traversant le carrefour la petite « Sente de l'Ebat » les conduit à l'ébat, un terrain dont la pente est propice à leur musculation.

A l'ouest : le parc du château avec, depuis Fleuriau d'Armenonville, le vaste bassin appelé « Rondeau » en raison de sa forme. Devant, le cimetière de Rambouillet transféré au XVIème siècle depuis son premier emplacement, autour de l'ancienne église. La place prendra d'ailleurs un temps le nom de « Place de l'Ancien Cimetière » avant de redevenir « Place du Chenil ».

On accède à la place par le « Grand Chemin de Rambouillet à Orléans », également appelé « Grand Chemin de Paris à Chartres », et laissant à droite le modeste « Chemin de Rambouillet à la Louvière » on prend à gauche la « Grande Rue » pour atteindre le centre ville avec, devant l'entrée du château, l'église, le baillage, le relais de poste, la place du marché et ses nombreuses auberges...

En 1840 le cimetière a été déplacé dans la garenne, à son emplacement actuel.

Un grand jardin : « le verger », a pris sa place et s'étend jusque derrière le palais du Roi de Rome, et le « Pavillon du Verger ».

La petite sente est devenue la « rue de l'Ebat » en 1796.

De nouveaux immeubles ont été construits au nord de la place

Le « Grand Chemin de Rambouillet à Orléans » au sud, est devenu la « route de Rambouillet à Ablis » avant de devenir en 1833 la « rue d'Ablis ».

En 1811 le « Chemin de Rambouillet à la Louvière » est devenu « rue de la Louvière » et la construction de l'embarcadère en 1848 lui donne soudain de l'importance. Les commerces s'y installent, près du Pont Hardy, pour accueillir les touristes parisiens. ([article](#))



plan JBlécon Le palais du Roi de Rome

Le 13 mai 1848 la rue sera donc de façon logique rebaptisée « *rue de l'Embarcadère* ».

Rappelons qu'*embarquer* c'est *monter dans une barque*, et l'*embarcadère* a donc désigné initialement l'endroit du port d'où l'on monte sur un bateau. (et le *débarcadère*, l'endroit d'où l'on en descend sur terre). Mais par analogie le terme a aussi désigné la gare durant tout le XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire l'endroit où *l'on embarquait... dans un train*. On lui a préféré ensuite un autre terme lui aussi d'origine marine : *le quai*.

Il faut noter que l'on continue à *embarquer* dans un avion, avec sa *carte d'embarquement*, même si le terme d'embarcadère n'a jamais été retenu pour un aéro...*port*.

La Grande Rue, pour sa part a souvent été rebaptisée en cette période de grands changements politiques. « *Rue de la Liberté* » durant la Révolution, elle est « *rue Napoléon* » en 1812, puis « *rue Royale* » et « *rue Nationale* » à partir de 1848, avant et après avoir été « *rue Impériale* » sous Napoléon III.

Quant à la Place du Chenil, elle a été quelques années « *Place du Marché* », puis « *de l'Ancien Marché* », avec la construction de halles pendant les travaux de la construction du nouveau Baillage sur la place du Marché aux Grains. Elle est *Place de la Foire* au XIX^{ème} siècle. (Les foires n'ont jamais pu se tenir sur la place de la mairie, à peine assez grande pour les marchés.)

Le 8 février 1904 le conseil municipal décide dans la même séance de rebaptiser la rue de l'Embarcadère : « *rue de l'Alliance* », et la place de la Foire, place « *Félix-Faure* » afin d'honorer la mémoire du premier président de la République a avoir choisi le château de Rambouillet comme résidence en 1896 (et décédé en 1899).

Voici comment J. Maillard raconte cette délibération dans le Progrès du 13 février 1904. Il s'agissait initialement de donner seulement un nom à une nouvelle rue de la Louvière.

« Puisque cette rue nouvelle relie la rue de la Louvière et la rue du Petit Parc, et en souvenir de l'alliance franco-russe, je propose le nom de « rue de l'Alliance ».

Jubilation de M. Gautherin (le maire) qui s'écrie : c'est très bien ! « Mais non, M. le maire, dit une petite voix. C'est un trop beau nom pour une rue écartée. Il faut donner le nom de rue de l'Alliance à la rue de l'Embarcadère. C'est là que les grands ducs ont été acclamés pour la première fois en France. Et on attribuera le nom de Félix Faure à la place de la Foire !...

M. Gautherin a bondi de joie. Il a frappé deux coups de poing sur la table; il lève ses bras vers le ciel : « Révélation !... Admirable !! ... Eloge de l'Alliance, éloge de Félix Faure châtelain de Rambouillet ... Adopté !!! »

Mais deux ans après, l'Alliance franco-russe a perdu de son actualité. La France prépare la signature de la *Triple Alliance* en se rapprochant du Royaume Uni, et le 21 juin 1906, la municipalité préfère donc rebaptiser la rue de l'Alliance « *rue Chasles* ». Elle honore ainsi Jules Chasles, ancien notaire, président honoraire du tribunal civil de Rambouillet, et membre du Conseil municipal, qui vient de décéder.

Quant à la rue de l'Ebat, c'est en 1921, qu'elle recevra le nom du *Général Humbert*, né à Gazeran - fils d'un gendarme à cheval de Rambouillet - à la carrière militaire prestigieuse tant durant la guerre de 14-18, à la bataille de l'Oise, que dans les colonies.

Le parc du château interdisant tout développement de la ville à l'ouest, au fil des ans, avec le déplacement de l'église, du tribunal, des écoles puis de la nouvelle Poste sur le plateau, et l'ouverture de la gare, le centre de la ville s'est progressivement déplacé vers la place Félix-Faure, même si le marché a toujours lieu devant la Mairie.

Arrêtons-nous sur les cartes postales du siècle dernier. Il en existe de nombreuses de la place, prise sous tous ses angles.

Celle-ci (vers 1905) montre l'extrémité de la place, et la rue de l'Alliance encore très peu commerçante. La Banque de France n'a pas encore remplacé le Chenil.



Mais déjà quelques commerces animent la place, dont certains qui existent toujours un siècle après ! L'immeuble de la Société Générale n'a que peu changé. Mais en 1972 la banque s'est déplacée rue Chasles, et son rez-de-chaussée est aujourd'hui occupé par un salon de coiffure, un cabinet d'assurances et une entreprise de peintures.



Le bar du Celtique, qui s'apprête à rouvrir sous un nouveau nom, après une longue fermeture, occupe aujourd'hui la place de l'épicier M. Vinot et de l'Hôtel Parisien tenu par M. Durand. Il a été longtemps bureau de tabac, avant que celui-ci ne traverse la rue, pendant que le Celtique renforçait son activité de brasserie.

Quant à la boucherie de M. Brossard, à sa droite, elle n'a pas changé d'affectation en un siècle.

La carte ne permet pas de voir au numéro 11 la boulangerie de M. Bobet. Au fil des ans, elle s'est agrandie, intégrant un bar tabac, puis elle a détaché les activités de bar pour se recentrer uniquement sur celles de boulangerie - pâtisserie qui s'y poursuivent aujourd'hui.



des générations de Rambolitains ont connu Armand

Les vieux Rambolitains peuvent seuls expliquer pourquoi ce bar s'appelle aujourd'hui *le Prado*, sans que la ville n'ait grand chose à voir avec l'avenue de Marseille, et encore moins avec le Musée de Madrid. C'est tout simplement parce que son exploitant, Armand, lui avait conservé le nom de M. et Mme Pradaud, les propriétaires précédents, et que son successeur en a seulement modifié l'orthographe pour opérer une transition en douceur, conscient que le nom n'évoque plus rien pour beaucoup de ses clients !

Quant à l'horloger Gamet, au numéro 15, qui a laissé place à la pharmacie, c'était le papa du père Gamet. [\(article\)](#)

De l'autre côté de la place, devant le parc, on ne trouvait encore que le coiffeur - chapelier Léon Juteau, le magasin de nouveautés - layettes de Mme Kasmann, Charles Trouvé, le tapissier et Mme Gabriel Comte, la fleuriste.

L'entreprise de maçonnerie Redon occupait l'espace entre ces magasins et l'immeuble de la Caisse d'Épargne, avant de quitter le centre ville pour s'agrandir, permettant l'ouverture d'une grande charcuterie, avant l'actuel tabac - maison de la presse.



L'ancien chenil a été d'abord remplacé par une agence de la Banque de France.



Puis, quand celle-ci a été définitivement fermée, en 1972, la *Banque Populaire Val de France*, qui était alors *BICROP* (Banque Industrielle et Commerciale de la Région Ouest de Paris) y a transféré ses activités précédemment exercées dans l'immeuble voisin.



De sorte que, finalement, seule la grille du Rondeau n'a pas changé en un siècle, sinon par le choix de ses couleurs !

Au fil des ans la circulation est devenue plus dense.

Il a fallu instaurer des sens uniques, poser des feux de croisement, et admettre qu'au moment de la sortie des élèves du collège du Rondeau et du Lycée Bascan, ceux-ci ont obligatoirement tous les droits !

Dans les années 1990 la place a été réaménagée, avec la création d'une contre-allée permettant le stationnement d'une douzaine de voitures devant les commerces et autant en épi contre le mur du parc.

Aujourd'hui, la place, avec les terrasses de ses deux cafés, et les arbres du parc en arrière-plan donne malgré tout un sentiment d'espace et reste l'un des emplacements les plus agréables de la ville... surtout par beau temps.



photo [Overblog](#) Véronique Mestah

Après avoir hésité entre la place de la Mairie et la Place Félix-Faure pour l'implantation d'animations éphémères, il semble que la municipalité a définitivement tranché, de façon logique, pour la place Félix Faure.

Le sapin géant, avec sa belle décoration constitue donc la dernière animation d'une année 2020 qui ne nous a pas permis de profiter de la Place, autant que nous l'aurions voulu.

Christian Rouet